

Nicolas Giraud - Politique du second

La position du second, de Raymond Poulidor à Lionel Jospin (qui, c'est vrai, a été second pour mieux être troisième), de Michel Rocard à Steven Seagall (under-Chuck Norris), sans oublier le second dans sa superbe, l'übersecond, même, qu'est Jacques Chirac, est bien différente de celle du tireur couché : embusqué certes, le second exploite sa couverture pour sa passivité.

Être second, c'est faire écran sans faire obstacle, laisser le champ libre aux projections de toute sorte, accepter de mettre en avant un désir qui n'est pas à soi. Être second, c'est abandonner sa primauté pour se rapprocher de la première place.

Par les espaces qu'il ouvre, où ce qui est visible n'est ni lui ni de lui, Nicolas Giraud pratique cette politique du second : il n'est pas le sujet, mais il est bien l'objet. Sans son support, aucune image, aucune histoire, aucun récit qui se révèle ou qui se fixe.

En utilisant et en remettant en circulation les signes de Warhol, la trame agrandie d'un offset, le papier à lettres d'un hôtel de fiction ou les dédales d'une galerie fantasmée, Nicolas Giraud recycle une matière première - des langages - qui contribuent à dévoiler une syntaxe singulière.

Comme la fuite laisse une trace.

Jean-Christophe Arcos